



HAL
open science

Élections et métropoles: Que dire de la dynamique des territoires après l'élection présidentielle?

Cynthia Ghorra-Gobin

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin. Élections et métropoles: Que dire de la dynamique des territoires après l'élection présidentielle? . Urbanisme, 2017. halshs-01583749

HAL Id: halshs-01583749

<https://shs.hal.science/halshs-01583749v1>

Submitted on 11 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTATS-UNIS / Élections et métropoles

Que dire de la dynamique des territoires après l'élection présidentielle ?

Pour beaucoup d'observateurs, la victoire de Donald Trump peut être interprétée comme la revanche du rural profond (*rural resentment*) face à l'arrogance des villes¹. Les villes représentent la base électorale du parti démocrate depuis le milieu du XIX^e siècle face aux *suburbs* plutôt républicaines. Mais à la suite du recensement de 1990 – faisant apparaître que la majorité de la population était suburbaine –, le parti démocrate a commencé à s'intéresser aux *suburbs*². Le vote démocrate s'est alors progressivement « métropolisé » incluant ainsi villes et *suburbs*. Les États-Unis comptent 381 métropoles mais le recensement fédéral différencie les 53 premières – dont la population dépasse 1 million d'habitants – des autres. La candidate Clinton a gagné dans la majorité des grandes aires métropolitaines localisées dans la mégalopole allant de Boston à Washington DC, le long de la côte ouest ainsi qu'à Chicago et Miami. En revanche, le président Trump a gagné dans la majorité des 328 aires métropolitaines localisées aussi bien dans la Rust Belt que dans la Sun Belt³. Il a ainsi emporté les fameux *swing states* du Midwest ainsi que la Floride.

Contrairement au président Obama, la candidate démocrate a perdu le Michigan, le Wisconsin, l'Ohio, l'Iowa, la Pennsylvanie et la Floride. Mais que s'est-il passé entre 2012 et 2016 ? Il y a quatre ans, les médias et les politistes relevaient que le vote des minorités avait favorisé le président-candidat Obama. Ce dernier avait bénéficié de 93 % du vote des Noirs et 71 % du vote latino. Clinton n'a remporté que 88 % du vote des Noirs et 65 % du vote latino⁴. La différence est certes faible mais elle peut expliquer la victoire de Trump auprès des Grands Électeurs dans ces cinq États.

HIGH-OUTPUT VERSUS LOW-OUTPUT

Mais c'est certainement l'articulation entre le fait métropolitain et son poids économique qui s'avère décisive. Deux chercheurs du *think tank* Brookings Institution⁵ ont comparé le résultat de 2016 à celui de 2000 – lorsque Al Gore avait remporté le vote populaire mais perdu les élections – à partir d'une étude retraçant le vote des comtés. Le candidat démocrate avait alors gagné 659 comtés contre 2 397 pour le président George W. Bush. Les comtés gagnés par Al Gore représentaient 54 % du PNB contre

46 % pour les comtés gagnés par Bush. En 2016, Clinton a gagné 472 comtés contre 2 584 pour Trump. Les comtés gagnés par la candidate démocrate représentent 64 % du PNB contre 36 % pour le président Trump. Aussi les deux chercheurs différencient les comtés métropolitains aux rendements économiques élevés soit les *high-output* de ceux qualifiés de *low-output*. Ils reconnaissent le clivage économique et social entre les territoires gagnants et les territoires perdants de la mondialisation. Aussi le vote de 2016 s'inscrit dans une dynamique territoriale affirmée dès le tournant du siècle.

Plus limité s'avère le nombre d'Américains estimant que la campagne démocrate (2016) ne correspondait pas vraiment aux attentes d'une société ayant fait l'expérience de la crise des *subprimes* (2007) et de la *Great Recession* (2008-2015). Après avoir gagné la primaire au sein de son parti, Hillary Clinton a évité d'inclure sur un mode explicite les revendications sociales défendues par Bernie Sanders, comme l'accès à l'enseignement supérieur et le salaire minimum. C'est pourtant bien l'écart entre le niveau d'éducation des habitants des territoires perdants et gagnants qui a contribué à la victoire de Donald Trump.

À la suite de cette esquisse d'analyse, il semble bien que différencier les grandes métropoles assurant le développement économique du pays de celles de taille réduite bénéficiant plutôt d'une économie résidentielle s'avère pertinent. L'économie américaine, que certains chercheurs à la suite de Peter Temin⁶ qualifient de « duale », renverrait ainsi à deux

catégories différentes de territoires et expliquerait le résultat inattendu de ces élections. / **Cynthia Ghorra-Gobin**



Affiche à San Francisco

¹ Jacques Lévy, « Les riches ont voté Trump, les villes Clinton », *Le Monde*, 17 nov. 2016.

² Cynthia Ghorra-Gobin, « Élection présidentielle : Bill Clinton et la société suburbaine », *Le Monde*, 30 oct. 1996.

³ Richard Florida, « How US Metro Area Votes Changed Between 2012 and 2016 », *CityLab*, 7 déc. 2016.

⁴ Ces deux minorités représentent respectivement 12 % et 13 % de l'électorat.

⁵ Mark Muro et Sifan Liu, "Another Clinton-Trump divide: High-output America vs low-output America", *Brookings*, 1^{er} déc. 2016.

⁶ Peter Temin est un éminent économiste du MIT dont le prochain ouvrage, *The Vanishing Middle Class: Prejudice & Power in a Dual Economy*, paraîtra en 2017.